

Théâtre / « Bash » au Zut

L'American beauty de Neil Labute

CRITIQUE
S'il est un art que maîtrise Neil Labute, c'est celui de gratter derrière les apparences. Rendu célèbre au cinéma par *En compagnie des hommes* ou *Nurse Betty*, l'Américain, mormon pratiquant, vient déverser son regard provocateur et glaçant comme un filet de lave froide sur *Bash*, pièces des derniers jours au Zone Urbaine Théâtre (Zut), contrepoint à une autre de ses pièces, *Quelques-unes*, actuellement jouée au Rideau.

En argot américain, le titre *Bash* signifie à la fois « grosse teuf » et « cogner, frapper, défoncer », annonçant d'emblée que cette pièce en trois actes va nous prendre au nez ! Ce qui n'est finalement pas une surprise, vu les antécédents toujours percutants (au sens propre) du Zut. Raconter ces trois intrigues en détail serait criminel tant leur saveur repose sur un suspense distillé par petites touches et des références à la tragédie grecque, qui mettent forcément la puce à l'oreille. Sous-titrés *Iphigénie à Orem*, *Une harde de saints* et *Médée rédux*, ces trois volets sous-tendent quelques drames, tout au moins l'intervention implacable du Destin. Sans trop dévoiler des actes terribles qui jalonnent ce voyage dans l'Amérique provinciale en apparence tranquille et vertueuse, on peut dire que vous y ren-

contrerez un jeune cadre moyen, père de famille modèle, qu'une fausse rumeur conduira à l'irréparable. Vous rirez jaune devant ce couple de lycéens 100 % wasp, tout droit sortis d'un épisode de Dawson's Creek, en virée à New York pour un bal qui finira en bastonnade évangélistrice. Vous serrez les dents en écoutant cette jeune femme, séduite par son professeur quand elle avait 13 ans puis réduite au sacrifice pour conjurer cet amour malsain.

L'efficace mise en scène de René Georges a beau paraître statique par moments, elle est parcourue d'une fébrilité électrique qui rend ces confessions obsédantes. Sans oublier le talent des comédiens, éclaboussant cette pièce troublante. Ajoutez une musique envoûtante, dont celle de Billie Holiday, et vous obtenez une pièce montée sur coussin d'air. Et les images de Xavier Istasse soulignent une certaine vision glacée du rêve américain.

Avec ses personnages ordinaires happés par la folie, qui rappellent forcément les infanticides de Nivelles ou Dinant, Labute questionne la violence, condamnée et glorifiée à l'écran, et nous rappelle que la monstruosité a souvent un visage humain. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 26 mai au ZUT, 81 rue Ransfort, Bruxelles. Tél. 02 410 23 20.